

Homélie Messe Chrismale

Cathédrale St Pierre - Vannes

Mardi 11 avril 2017

« L'esprit du Seigneur est sur moi parce que le seigneur ma consacré par l'onction. Il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux humbles, guérir ceux qui ont le cœur brisé. » Is 61, 1 - 2

Chers frères et sœurs,

La prophétie d'Isaïe s'est accomplie en la personne de Jésus de Nazareth.

Aujourd'hui elle s'accomplit dans la personne des disciples du Christ que nous sommes. Au cours de cette messe les huiles de l'onction seront consacrées.

Le Seigneur nous donne aujourd'hui son Esprit afin que nous poursuivions sa mission dans notre monde, dans notre siècle.

Comme l'enseigne le pape François dans l'exhortation *La joie de l'Évangile*, Jésus constitue ses disciples en mission.

Il fait d'eux des disciples-missionnaires.

Nous sommes toutes et tous appelés à être « *le Royaume et les Prêtres du Seigneur* » et nous le sommes véritablement par la consécration de notre baptême et de notre confirmation.

À notre manière de vivre dans ce monde, dans nos familles, nos écoles, nos villes, nos lieux de travail et d'engagement, la présence du Royaume inauguré et tout entier réalisé en Jésus, devrait être évidente.

C'est à nous qu'il incombe de vivre l'Évangile au quotidien, dans tous les aspects de notre vie, d'en donner le goût, de le rendre contagieux, pour qu'il imprègne le monde, à la manière d'un ferment qui le transforme.

En tant que disciples-missionnaires du Christ, en tant que peuple sacerdotal, nous avons à être un pont entre Dieu et les hommes.

Voilà pourquoi notre tâche n'est pas de condamner le monde mais de l'aimer, de discerner en lui les signes de la présence et de l'action de Dieu, et de l'unir au Christ, de le rendre présent dans notre prière, de le porter dans notre offrande.

Tous nous avons à exercer le sacerdoce commun, le sacerdoce baptismal, en agissant à la manière de Jésus dans le monde et en transmettant au monde grâces

et bénédictions de la part de Dieu. Car « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique.* » Jn 3, 16

Dieu aime tant le monde qu'il nous donne à lui. Ne sommes-nous pas comme l'écrit l'apôtre Pierre : « *la race choisie, le sacerdoce royal, la nation sainte, le peuple qui appartient à Dieu* » ? 1 P 2, 9

Pour vivre pleinement ce sacerdoce royal le Seigneur a voulu, en instituant le sacrement de l'Ordre, que certains assurent un service à l'égard des membres du peuple de Dieu.

Toute ordination confère à celui qui agit désormais en nom et place du Christ un don qui l'établit serviteur de ses frères et sœurs pour la croissance et la sainteté de chacun et du corps tout entier.

Chers frères prêtres, le jour de notre ordination, nous nous sommes engagés à « *vivre toujours plus unis au Seigneur et à chercher à lui ressembler, en renonçant à nous-mêmes et en étant fidèles aux engagements attachés à la tâche ministérielle que nous avons reçue par amour du Christ et pour le service de l'Eglise.* »

Redoutable engagement si nous comptons sur nos propres forces.

Comme le rappelait le Pape François, « *le prêtre est le plus pauvre des hommes si Jésus ne l'enrichit pas de sa pauvreté. Il est le serviteur le plus inutile si Jésus ne l'appelle pas son ami.* » (Homélie Jeudi Saint 2014)

Les scandales qui ne cessent de secouer notre Eglise nous en donnent une terrible et douloureuse illustration.

Dans son roman *Le Journal d'un curé de campagne*, Georges Bernanos apporte un éclairage à ce mystère.

Au cœur de ses misères, le curé d'Ambricourt, ce prêtre tourmenté qui a si peu d'estime pour lui-même et qui se juge « *un danger pour les âmes* », convertit la comtesse révoltée par la mort de son enfant et lui rend l'espérance que lui-même n'a pas.

En rentrant chez lui, au presbytère, il jette à la hâte sur son carnet cette réflexion : « *Ô merveille qu'on puisse ainsi faire présent de ce qu'on ne possède pas soi-même. Ô doux miracle de nos mains vides !* »

La prise de conscience du « *miracle de nos mains vides* » ne serait-elle pas la première étape pour surmonter toutes nos difficultés, nos incompréhensions mutuelles, nos rivalités, nos divisions ?

La contemplation du « *miracle de nos mains vides* » ne serait-elle pas la condition nécessaire pour être ouvert à la parole de Dieu et à l'Église ?

La certitude de nos mains vides n'est-elle pas la première disposition pour être capables d'accueillir, de s'accueillir mutuellement au lieu de se rejeter, d'écouter, de s'écouter mutuellement au lieu de se juger, de consoler, de se consoler mutuellement au lieu de se blesser ?

L'estime de nos mains vides, parce que c'est la seule condition pour que le Seigneur puisse agir à travers elles, n'est-elle pas la première attitude nécessaire pour bâtir une fraternité qui pourra faire de l'Église une maison aux portes ouvertes, un refuge pour les pécheurs, un hôpital pour les malades, un havre de paix et de compassion pour les petits et les exclus de la terre ?

Le réalisme de nos mains vides est notre premier dénominateur commun et il se confond avec la possibilité de laisser une place pour l'action de Dieu « *ce n'est plus moi qui vit, écrivait St Paul, c'est le Christ qui vit en moi.* » Gal 2, 20

Dans quelques instants nous allons renouveler les promesses de notre ordination. Présentons-nous devant le Seigneur les mains vides et nous pourrons nous ouvrir à l'action de grâce avec Marie dans le Magnificat : « *je suis prêtre parce qu'il s'est penché avec miséricorde sur mon humilité.* »

Amen.